

Et voici au bout de ce petit matin ma prière virile  
Que je n'entende ni les rires ni les cris, les yeux fixés  
Sur cette ville que je prophétise, belle,  
Donnez-moi la foi sauvage du sorcier  
Donnez à mes mains puissance de modeler  
Donnez à mon âme la trempe de l'épée  
Je ne me dérobe point. Faites de ma tête une tête de proue  
Et de moi-même, mon cœur, ne faites ni un père, ni un frère, ni un fils, mais le  
père, mais le frère, mais le fils, ni un mari, mais l'amant de cet unique peuple.

Faites-moi rebelle à toute vanité, mais docile à son génie  
Comme le poing à l'allongée du bras !  
Faites-moi commissaire de son sang  
Faites-moi dépositaire de son ressentiment  
Faites de moi un homme de terminaison  
Faites de moi un homme d'initiation  
Faites de moi un homme de recueillement  
Mais faites aussi de moi un homme d'ensemencement

Faites de moi l'exécuteur de ces œuvres hautes

Voici le temps de se ceindre les reins comme un vaillant homme

Mais les faisant, mon cœur, préservez-moi de toute haine  
Ne faites point de moi cet homme de haine pour qui je n'ai que haine  
Car pour me cantonner en cette unique race  
Vous savez pourtant mon amour tyrannique  
Vous savez que ce n'est point par haine des autres races  
Que je m'exige bêcheur de cette unique race  
Que ce que je veux  
C'est pour la faim universelle  
Pour la soif universelle

La sommer libre enfin  
De produire de son intimité close  
La succulence des fruits.

*Aimé CESAIRE,  
Cahier d'un retour au pays natal, 1939*